

JOURNAL DE LA HAYE.

PRIX DE L'ABONNEMENT. La Haye. Provinces, pour un an 26 fl. 30 fl. six mois 14 16 trois mois 7 8

BUREAU DE LA RÉDACTION, à La Haye, Lager Nieuwstraat, derrière le Prinsgracht, No. 10. BUREAU POUR L'ABONNEMENT ET LES ANNONCES, Chez M. Van Weelden, Libraire, Spui, à La Haye.

LA HAYE, 1<sup>er</sup> Avril.

Le gouvernement vient d'adresser à la Seconde Chambre des Députés sa réponse aux observations émises dans le rapport provisoire sur le projet de loi relatif à l'augmentation conventionnelle des droits d'entrée et de sortie sur divers articles.

On a vu aucune difficulté à se rendre au désir exprimé par la majorité de la Chambre, qu'on ne reproduit pas les articles d'autres pays n'ont point été reproduits dans la présente rédaction; mais en outre les mots d'où ils sont tirés, n'auraient point rempli le but, puisque la loi belge du 21 juillet 1844 fait non-seulement une distinction entre les pays d'origine et les autres pays, mais aussi, pour différents articles, une distinction entre pays transatlantiques et autres pays.

Les mots: dans lesquels états l'exportation des substances alimentaires est prohibée; ont été supprimés, et de cette manière on ne peut plus supposer que la loi veuille trouver dans la défense faite ailleurs d'exporter les substances alimentaires, une occasion d'entraver ici l'exportation.

Le Roi, par arrêté du 24 mars a accordé, à dater du 1<sup>er</sup> avril, le titre de ministre d'Etat au conseiller d'Etat baron Van Heeckeren van Kell, ancien gouverneur de la province de Gueldre.

M. Jhr. van der Goes, récemment nommé major de la garde communale de La Haye a donné hier un dîner aux commandants de compagnies des deux bataillons de la garde communale; parmi les invités se trouvaient également le lieutenant-colonel commandant en chef et le major commandant du 2<sup>e</sup> bataillon.

FEUILLETON DU JOURNAL DE LA HAYE. 2 AVRIL 1846.

LE COMTE DE MONTE-CHRISTO. (1)

IV.

Valentine.

La veillesse continuait de brûler sur le visage de Valentine, épuisant les dernières gouttes d'huile qui surnaient encore sur son front; déjà un cercle plus rougeâtre colorait l'albâtre du globe; déjà la flamme plus vive essayait d'échapper ces derniers pétilllements qui semblaient, chez les êtres humains, ces dernières convulsions de l'agonie, qu'on a si souvent comparés à celles des pauvres créatures humaines; un jour bas et sinistre venait d'être d'un reflet d'opale les rideaux blancs et les draps de la jeune fille.

Le Handelsblad publie une correspondance de Venlo, en date du 29 mars; elle nous apprend qu'on a reçu la nouvelle officielle que le gouvernement prussien a accordé la libre exportation de charbons de terre dans le Limbourg, et que ces charbons peuvent être réimportés en Prusse sans paiement de droits.

On a reçu par Singapore des nouvelles de Batavia en date du 1<sup>er</sup> février. Elles nous apprennent que dès qu'on y a eu connaissance de la non-réussite de la récolte des pommes de terre dans la mère patrie, on y a donné ordre d'exporter une partie considérable de riz. Aux navires chargés de produits coloniaux pour le gouvernement, il a été accordé la faculté de charger de riz le tiers de leurs cargaisons; les autres navires néerlandais qui voulaient prendre du riz, ont été admis à cette fin dans les ports mêmes où il n'y a pas de bureau de douanes.

Pour couvrir les traités tirés sur le ministre des colonies, le gouvernement des Indes avait voulu expédier du café; mais les hauts prix qu'on réclamait ne lui ont pas permis de réaliser ce projet. Il a été plus heureux avec le sucre, et il a fait acheter 10,000 pikols à Batavia au prix de fl. 9 et 10 pour le brun, de 10 1/2 à 11 1/2 pour le blond, de 12 à 13 pour le gris, et de 14 à 15 pour le blanc, 12,000 pikols à Samarang a. fl. 11, 3, et de 13 1/2 et 15,000 pikols de sucre blanc au prix de 14 et 15 florins.

On a reçu les journaux de Hong-Kong jusqu'au 31 janvier; ils font mention de graves désastres qui ont eu lieu à Canton au commencement de l'année. Le Kwang-Chow-Foo avait fait mettre un certain nombre de journaux pour embarrasser la voie publique. On a porté par milliers à la demeure de ce journal, et on l'a mis en liberté; celui-ci s'y étant refusé, elle a été brûlée sa maison. Le commissaire impérial a ordonné de détruire le Kwang-Chow-Foo.

Le gouvernement chinois a payé le dernier terme de la rançon consentie à l'Angleterre par le traité de paix; mais le gouverneur anglais de Hong-Kong s'est refusé à abandonner l'île de Chuzan parce que toutes les stipulations du traité n'avaient pas encore été remplies, et cela principalement en ce qui concerne l'admission des étrangers à Canton.

Le commandant de l'escadre britannique est arrivé le 18 janvier à Hong-Kong, de retour d'une excursion à Formosa. On a découvert dans cette île de très-bons charbons qu'on peut livrer à raison de 3 et 4 dollars par tonneau.

peau déjà mate comme la cire.

Madame de Villefort contempla ce visage d'une expression si éloquente dans son immobilité; elle s'enhardit alors, et soulevant la couverture, elle appuya sa main sur le cœur de la jeune fille. Il était muet et glacé.

Ce qui battait sous sa main, c'était l'altère de ses doigts: elle retira sa main avec un frisson.

Le bras de Valentine pendait hors du lit; ce bras, dans toute la partie qui se rattachait à l'épaule et s'étendait jusqu'à la saignée, semblait moulé sur celui d'une des Grâces de Germain Pilon; mais l'avant-bras était légèrement déformé par une crispation, et le poignet, d'une forme si pure, s'appuyait, un peu roidi et les doigts écartés, sur l'acajou.

La naissance des ongles était bleuâtre.

Pour madame de Villefort, il n'y avait plus de doute, tout était fini; l'œuvre terrible, la dernière qu'elle eût à accomplir, était enfin consommée.

L'empoisonneuse n'avait plus rien à faire dans cette chambre; elle retourna tant de précaution, qu'il était visible qu'elle redoutait le craquement des pieds sur le tapis; mais en reculant, elle tenait encore le rideau soulevé, absorbant ce spectacle de la mort qui porte en soi son irrésistible attraction tant que la mort n'est pas la décomposition, mais seulement l'immobilité, tant qu'elle demeure le mystère, et n'est pas encore le dégoût.

Les minutes s'écoulaient, madame de Villefort semblait ne pouvoir lâcher ce rideau qu'elle tenait suspendu comme un linceul au-dessus de la tête de Valentine. Elle payait son tribut à la rêverie; la rêverie du crime, ce doit être le remords.

En ce moment, les pétilllements de la veillesse redoublèrent.

Madame de Villefort, à ce bruit, tressaillit et laissa retomber le rideau.

Au même instant la veillesse s'éteignit, et la chambre fut plongée dans une effrayante obscurité.

Au milieu de cette obscurité, la pendule s'éveilla et sonna quatre heures et demie.

L'empoisonneuse, épouvantée de ces commotions successives, regagna en tâtonnant la porte, et rentra chez elle la sueur de l'angoisse au front.

L'obscurité continua deux heures encore.

Puis peu à peu un jour blafard envahit l'appartement, filtrant aux lames des persiennes; puis peu à peu encore il se fit plus grand et vint rendre une couleur et une forme aux objets et aux corps.

Le gouvernement français a reçu une dépêche télégraphique datée de Marseille, 29 mars, portant que le 10 février dernier, les troupes anglaises, sous les ordres de sir Hugh-Gough et du gouverneur-général sir Henri Hardinge, ont attaqué les Sikhs à Sébras (tête de pont des Sikhs en-deça du Sutledge), et qu'elles ont emporté cette position, après quatre heures de combat acharné. Les Sikhs ont perdu 12,000 hommes et 65 pièces de canon. Les Anglais, de leur côté, ont eu 300 hommes tués, y compris 13 officiers; 2,500 blessés, parmi lesquels on compte 101 officiers. Les 53<sup>e</sup> et 62<sup>e</sup> régiments de la reine ont beaucoup souffert. Le général Dicke et le brigadier Taylor sont au nombre des tués. Cette victoire a été suivie, dit-on, d'un arrangement par lequel les Sikhs se sont engagés à payer en quatre années à la compagnie des Indes, un million et demi sterling pour les frais de la guerre. Une occupation militaire garantira le paiement.

Les journaux américains arrivés en dernier lieu en Europe ne contiennent pas de nouvelles directes du Mexique. Cependant le bruit s'est répandu à la Nouvelle-Orléans que le nouveau gouvernement de Paredes faisait activement ses préparatifs pour attaquer la frontière des Etats-Unis. Tous les officiers qui ne sont pas attachés au gouvernement actuel, ont été envoyés à l'étranger immédiatement l'armée qui se concentre sur le Rio Grande. L'ancienne cavalerie, forte de 3,000 hommes, a reçu aussi l'ordre de se réunir pour envahir le Texas; l'armée doit être portée à 60,000 hommes; mais toutes ces rumeurs n'ont mérité aucune confiance.

Il existe bien des chances pour la solution du différend lâcheux suscité par l'Oregon entre l'Angleterre et les Etats-Unis, parmi les chances favorables qui restent encore, on compte: 1<sup>o</sup> la répugnance des Etats du Sud, M. Calhoun à leur tête, à faire la guerre; 2<sup>o</sup> le ton modéré de M. Fremont, homme d'Etat capable et l'un des chefs des républicains, contrastant avec le ton guerrier de M. Allen; 3<sup>o</sup> la répugnance de tous les intérêts commerciaux des Etats de l'Est à s'exposer aux ruineuses conséquences de la guerre; 4<sup>o</sup> le désir de tous les gens de bien dans le congrès et hors du congrès d'arranger la chose.

Il paraît que les négriers, depuis qu'ils sont soumis à une surveillance plus sévère que par le passé, ont adopté un nouveau système: ils naviguent maintenant sans aucun pavillon, c'est-à-dire comme pirates ou à peu près. Naturellement, tous ceux qui sont surpris en cet état seront capturés par les croiseurs français aussi bien que par ceux de l'Angleterre.

Dans une lettre de Vienne, adressée à la Gazette universelle d'Angsborg, on lit ce qui suit:

Si la France accorde aux Polonais le droit de recouvrer leur nationalité par toute sorte de moyens, et si elle traite cela de noble et magnanime lutte, nous demandons si elle accorde aux habitants de l'Alsace et de la Lorraine ou aux peuples de l'Algérie le même droit, et si la propriété que la France s'attribue quant à l'Europe admette de pareilles exceptions. Nous demandons encore une fois qui sont les maîtres de la France? Est-ce le nombre de députés qui ont voulu la révolution, ou le nombre de ceux qui ont voulu la révolu-

tion, ou le nombre de ceux qui ont voulu le reste de la

La pendule l'éveilla en sonnant huit heures.

Alors, étonnée de ce sommeil obstiné dans lequel demeurait la jeune fille, effrayée de ce bras pendait hors du lit et que la dormeuse n'avait point ramené à elle, elle s'avança vers le lit, et ce fut alors seulement qu'elle remarqua ces lèvres froides et cette poitrine glacée.

Elle voulut ramener le bas près du corps; mais le bras n'obéit qu'avec cette roideur effrayante à laquelle ne pouvait pas se tromper une garde-malade.

Elle poussa un horrible cri. Puis, courant à la porte: — Au secours! cria-t-elle, au secours!

— Comment! au secours? répondit du bas de l'escalier la voix de M. d'Avrigny.

C'était l'heure où le docteur avait l'habitude de venir.

— Comment! au secours! s'écria la jeune fille, Villefort sortant précipitamment de son cabinet; docteur! docteur! au secours!

— Oui, oui; montons; répondit M. d'Avrigny, montons vite; c'est chez Valentine.

Mais avant que le médecin et le père ne fussent entrés, les domestiques qui se trouvaient au même étage dans les chambres ou dans les corridors étaient entrés, et voyant Valentine pâle et immobile sur son lit, levaient les mains au ciel et chancelaient comme frappés de vertige.

— Appelez madame de Villefort! réveillez madame de Villefort! cria le procureur du roi, de la porte de la chambre dans laquelle il semblait n'être entré.

Mais les domestiques, au lieu de répondre, regardaient M. d'Avrigny qui était entré, lui, qui avait couru à Valentine et qui la soulevait dans ses bras.

— Encore celle-ci... murmura-t-il en la laissant retomber. Oh! mon Dieu! mon Dieu! quand vous lasserez-vous?

Villefort s'élança dans l'appartement.

— Que dites-vous, mon Dieu? s'écria-t-il en levant les deux mains au ciel, docteur!... docteur!...

Je dis que Valentine est morte, répondit M. d'Avrigny d'une voix solennelle et terrible dans sa solennité.

M. de Villefort s'abattit comme si ses jambes étaient brisées, et tomba la tête sur le lit de Valentine.

Aux paroles du docteur, au cri du père, les domestiques terrifiés se firent avec de sourdes imprécations: on entendit par les escaliers et les corridors leurs pas précipités, puis un grand mouvement dans les portes, puis ce fut tout; le bruit s'éteignit: depuis le premier jusqu'au dernier, ils avaient déserté la maison maudite.

En ce moment madame de Villefort, le bras à demi passé dans son peignoir du matin, souleva la tapisserie; un instant elle demeura sur le seuil, ayant l'air d'interroger les assistants et appelant à son aide quelques lat-





L'impératrice Joséphine avait déposé à ses frères Joseph et Lucien...

Sans doute, on pouvait soutenir deux systèmes palliatifs de la nécessité du divorce...

Le mariage est encore considéré en France comme un sacrement; malgré le passage de l'ouragan révolutionnaire...

L'archi-chancelier reçut dans le conseil de famille, que je convoquai aux Tuileries...

L'empératrice Joséphine avait de la France un million de francs sur le trésor royal...

Je n'avais assuré depuis longtemps la position royale des enfants de Joséphine...

L'empereur était occupé de mettre en ordre ses diverses dictées sur la guerre en général...

La nuit du 31 décembre 1820 au 1er janvier 1821 fut une des dernières passées en cause...

Plusieurs visites sont venues à Longwood. Depuis quelques jours les hommages du nouvel an ont été le but de la plupart des visiteurs...

convictions d'une tendresse filiale qu'il daignait comprendre...

Nous avions causé de l'ambassade en Hollande, de M. de Saramonville, mon père adoptif...

Siéyès, me dit l'empereur, s'appuyant de la main sur le fauteuil...

C'est en sortant de cette séance que Siéyès dit à Roger-Ducos: Mon cher collègue...

Il y a cinq cent mille francs. C'est une mesure politique que du temps du directoire nous avions prise...

Cela me rappelle une anecdote qu'il m'a lui-même racontée. Il était aumônier d'une des princesses de France...

Aujourd'hui, 1er janvier 1821, l'empereur n'a reçu que les hommages du grand-maréchal...

La nouvelle maison est devenue l'idée fixe de sir Hudson-Lowe; car elle lui donne presque chaque jour l'occasion d'apercevoir l'empereur...

L'empereur a fait une longue promenade à cheval du côté de Rosemary-Hall...

Aujourd'hui, 20 janvier 1821, il me paraît certain, quand j'ai quitté à six heures du matin...

Theatre-Royal-Français. Jeudi 2 avril 1846. (Représentation n° 130.) L'Ambassadrice, opéra-comique en 3 actes...

ANNONCES. VENTE DE FLEURS ET DE PLANTES. L. VERSCHAFFELT, fleuriste de Gand...

HRAS DE VOLLENHOVEN. Le Lundi 6 Avril 1846, à une heure de relevée...

Cours des Fonds Publics. Bourse d'Amsterdam du 31 Mars. Pays-Bas, Russie, Espagne, Autriche, France, Pologne, Brésil, Portugal. Bourse de Paris du 30 Mars. France, Espagne, Naples, Pays-Bas, Belgique, États-Unis.